

un bel exemple de collaboration également. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris ne s'y est pas trompée, qui lui a décerné le prix S. Lancel, bien mérité.

Janine BALTY

Heimo DOLENZ & Christof FLÜGEL, *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago. Römische und byzantinische Grossbauten am Decumanus Maximus*. Darmstadt-Mayence, Ph. von Zabern, 2012. 1 vol. 21,5 x 30 cm, x-254 p., 4 pl., nombr. ill. (KARTHAGO, IV). Prix : 89 €. ISBN 978-3-8053-4467-8.

Voici la publication tardive de recherches achevées en 1996, menées à Carthage par l'Institut archéologique allemand, dans la partie basse de la ville, au sud du *decumanus maximus* et à l'ouest du *kardo* XIII. Déjà trois volumes importants ont paru depuis 1991, dirigés par Friedrich Rakob, qui est un des très grands noms de l'archéologie antique en Tunisie. À cause de sa disparition, ce livre porte d'autres signatures, celles des deux principaux maîtres d'œuvre et celles de savants dans des domaines très spécialisés. La fouille a été conduite sur une superficie de plusieurs centaines de mètres carrés. La stratigraphie se résume en cinq niveaux, entre Auguste et l'époque byzantine, sans hiatus. Une première phase R I, augustéenne et du premier tiers du I^{er} siècle, est le moment où est installée la trame urbaine, avec des îlots de 60 pieds sur 15. Les premiers édifices de l'*insula*, occupés par les colons romains ont des sols en mosaïques noires et blanches (p. 117 sq, pl. 3 et 4) et en *opus signinum* (*ibidem*, pl. 2), ils réutilisent éventuellement des citernes puniques et sont bordés d'une rangée de boutiques ouvrant sur le *kardo*, lequel comporte des puisards. La chronologie est fondée sur un mobilier homogène du I^{er} siècle (p. 19). Dans la phase R II, dès le milieu du I^{er} siècle, le bâti change, avec un vaste bâtiment à étages, dont on ignore l'usage jusqu'à la fin du II^e siècle, les boutiques n'existent plus, le sol est en terrazzo et en *opus figlinum* (p. 117 sq, pl. 6 et 7) ; le mobilier est plus abondant (p. 30 sq). À l'époque sévérienne commence la phase R III, pour environ deux siècles. Alors, entre les *kardines* XII et XIII, on construit un grand édifice public de plan rectangulaire, centré sur une très large salle couverte, à la destination inconnue (p. 40-42). Le *kardo* XIII, un peu rétréci, reçoit un égout rendant inutiles les puisards antérieurs. Puis, à la fin du IV^e/début du V^e siècle, des aménagements nouveaux caractérisent la phase R IV, qui dure tout le V^e siècle, avec, au sud du grand bâtiment, une importante mosaïque polychrome recouvrant les pavements plus anciens (p. 117 sq, pl. 4 et 13) ; ces niveaux comprennent près de 200 monnaies, presque toutes vandales (catalogue p. 48-69). Dans le courant du VI^e siècle, le grand édifice public sévérien est pourvu d'une abside à absidioles, un peu à l'écart du *kardo* XIII, ce qui marque la phase R V. Le secteur reçut également à l'époque byzantine un hypogée très luxueux, avec ses peintures et ses marbres importés (p. 80-86 ; p. 117 sq, pl. 20-21). On a également fouillé un puisard dans la rue (*pozzo* 1), ensemble clos du début de l'Empire comblé à la fin du II^e siècle, à l'abondant mobilier des deux premiers siècles. Comme on peut s'y attendre à Carthage, les céramiques fines habituelles sont présentes, sigillées italiennes, « sigillée claire » africaine de catégorie A, « sigillée claire » de cuisine à vernis orangé Hayes 23A et 181 à côté de la céramique commune africaine bien connue, de table et de cuisine, des amphores et des lampes du Haut Empire,

locales et importées, surtout d'Italie (p. 141-162 ; catalogue et dessins au tiers, p. 163-177). Un objet singulier est l'objet d'un court chapitre (chapitre III, p. 179-188, et planche en couleur n° 3) : trouvé dans les fondations de la phase IV, c'est un petit fragment de porphyre rouge (16 sur 14 cm), matériau très luxueux importé d'Égypte. Il proviendrait de l'aile d'un sphinx ornant le trône impérial de Maximien, dont on sait qu'il séjourna à Carthage en 298 (en dernier lieu sur le sujet voir Christine Hamdoune, *L'expédition de Maximien en Afrique, Antiquités Africaines*, 46-48, 2010-2012, p. 185-199). Les trois derniers chapitres sont beaucoup plus techniques. Dans le chapitre IV (p. 189-216), sont analysées les tesselles de pierre des pavements puniques et des mosaïques romaines, pour identifier les carrières qui les auraient fournies. La plupart de ces dernières sont situées dans la région de Carthage, le Cap Bon, et jusqu'à *Thuburbo Maius* et Ichkeul (carte p. 202). Dans le chapitre V (p. 217-234), il est question des végétaux trouvés dans deux amphores puniques et dans le puisard 3, lui aussi au milieu du *kardo* XIII et devenu inutile lors de la construction de l'égout de la phase R III, déjà mentionné. L'accent est mis sur des lentilles (dans l'amphore), des noyaux d'olive et de l'orge (dans le *pozzo* 3), mais le paysage botanique de cette époque est synthétisé dans un tableau détaillé (p. 229-233) : comme on s'y attend, prédominant parmi les espèces cultivées pour l'alimentation, l'olivier, le figuier, l'orge, le blé et d'autres céréales et les lentilles. Les plantes sauvages identifiées, parfois utilisées dans la vie domestique, permettent de restituer l'environnement naturel de la Carthage antique. Enfin le chapitre V (p. 235-248) porte sur les enduits hydrauliques des citernes de toutes époques. Ces pages très spécialisées distinguent cinq types de couvertes à base de chaux, avec des composants variés, débris volcaniques, débris de terre cuite, cendres..., lesquels, dans certains cas peuvent donner des indications chronologiques. Mais il ne faut pas en faire une règle systématique : ainsi des datations établies sur ces bases dans l'île proche de Pantelleria sont mises en question. Chacun de ces chapitres est précédé d'une bibliographie spécifique, sauf le troisième. Les illustrations, plans, coupes, dessins de détail, propositions de reconstitution des édifices quasi disparus, profils de vases, photographies, sont nombreuses et précises. On regrettera cependant l'absence d'un plan de la ville antique, avec un rappel de la trame urbaine augustéenne, dans laquelle on localiserait la fouille et les bâtiments publics identifiés et étudiés, même s'il est très souvent fait allusion au *decumanus maximus* et au *kardo* XIII. Manquent également des clichés des, ou de quelques, monnaies cataloguées par H. R. Baldus, essentielles pour la datation de la phase R IV (elles sont presque toutes vandales et il n'y en a aucune de ou postérieure à Justinien). Je regrette enfin que les mosaïques superposées auxquelles il est fait allusion à diverses reprises, par exemple pour l'analyse pétrographique du chapitre III, ne soient pas présentées par des photographies de détail et des relevés, sinon par des clichés où on les devine dans leur contexte archéologique, alors qu'elles sont relativement bien datées et qu'il y a par ailleurs quatre planches en couleur à la fin du livre, pour de beaux stucs figurés de la fouille et d'El Jem, ces derniers pour comparaison, du fragment de porphyre sculpté, et des photos agrandies de coupes des enduits hydrauliques de Pantelleria. Mais l'apport de ce livre est important pour la connaissance de la ville de Carthage romaine, vandale et byzantine ; – on attend les volumes suivants annoncés, sur les édifices puniques qui ont précédé les vestiges publiés dans ce volume.

Ariane BOURGEOIS